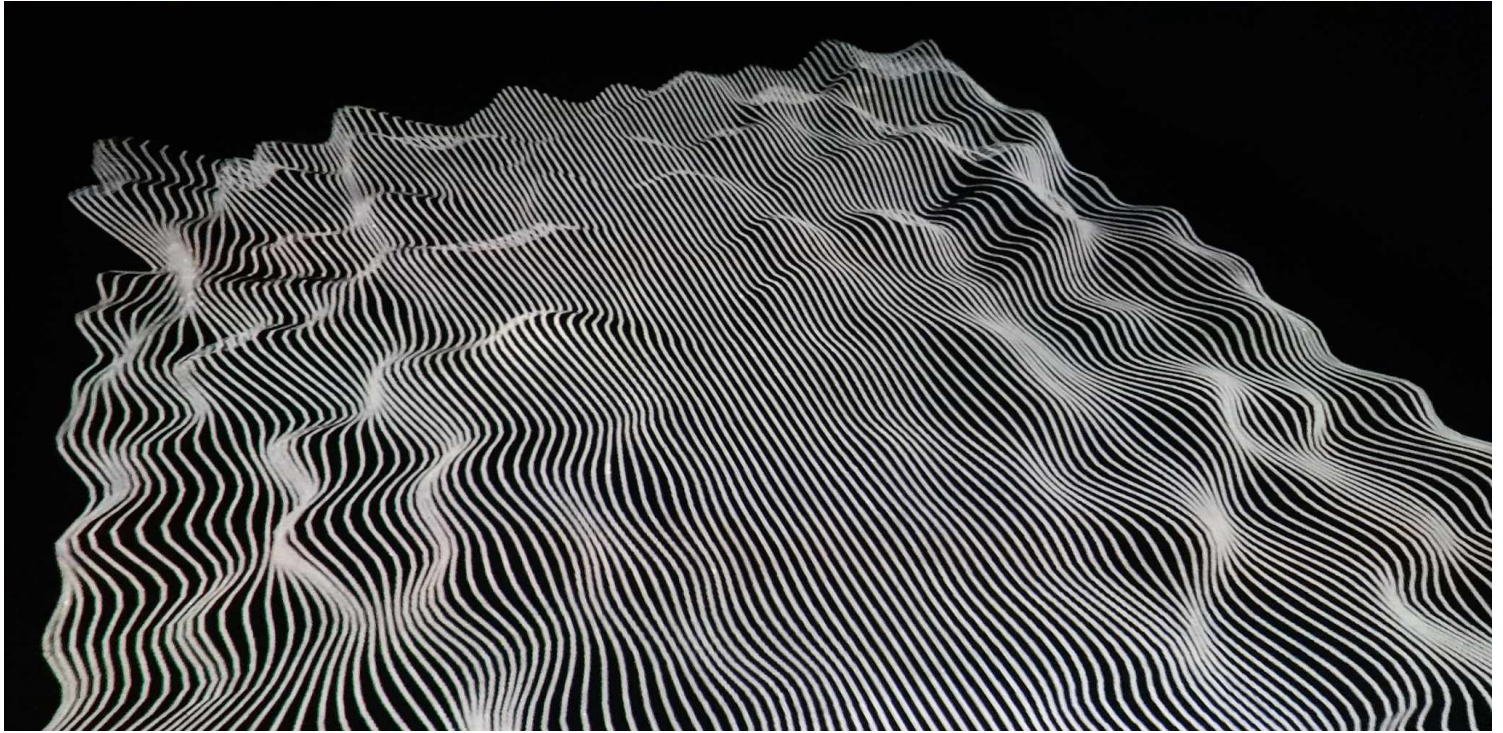


« CAPTURE#2 » : LES SCIENCES S'IMMISCENT DANS LE MONDE DE L'ART

Publié le 13 novembre 2023



par Laetitia Theunis

Souriez, vous êtes captés ! C'est le mot d'ordre à peine franchit-on la porte vitrée de l'[exposition Capture#2](#), qui se tient au [Pavillon](#), lieu dédié aux cultures numériques sur les hauteurs de la citadelle de Namur. « En anglais, 'capture' fait référence à la captation de données, d'informations. C'est ainsi que la première partie de l'exposition est traversée par la manière dont les machines et les algorithmes d'intelligence artificielle (IA) captent le réel, le transcrivent et influencent notre propre perception du réel », explique Charlotte Benedetti, directrice du Pavillon. Dans la seconde moitié de l'exposition, les œuvres explorent le lien entre l'homme et la nature, mais aussi entre la technologie et la nature.



Sur un présentoir sombre, des centaines de cartes postales noires et dénuées de motifs ont été déposées par Stéphanie Roland. Ironiquement, c'est lorsqu'elles sont mises au contact d'une plaque chauffante que leur image se révèle : une île d'ores et déjà disparue ou promise à boire la tasse dans les années ou siècles à venir suite à la montée du niveau des mers causée par le réchauffement climatique. Au verso, ses coordonnées GPS et l'année de sa disparition © Laetitia Theunis



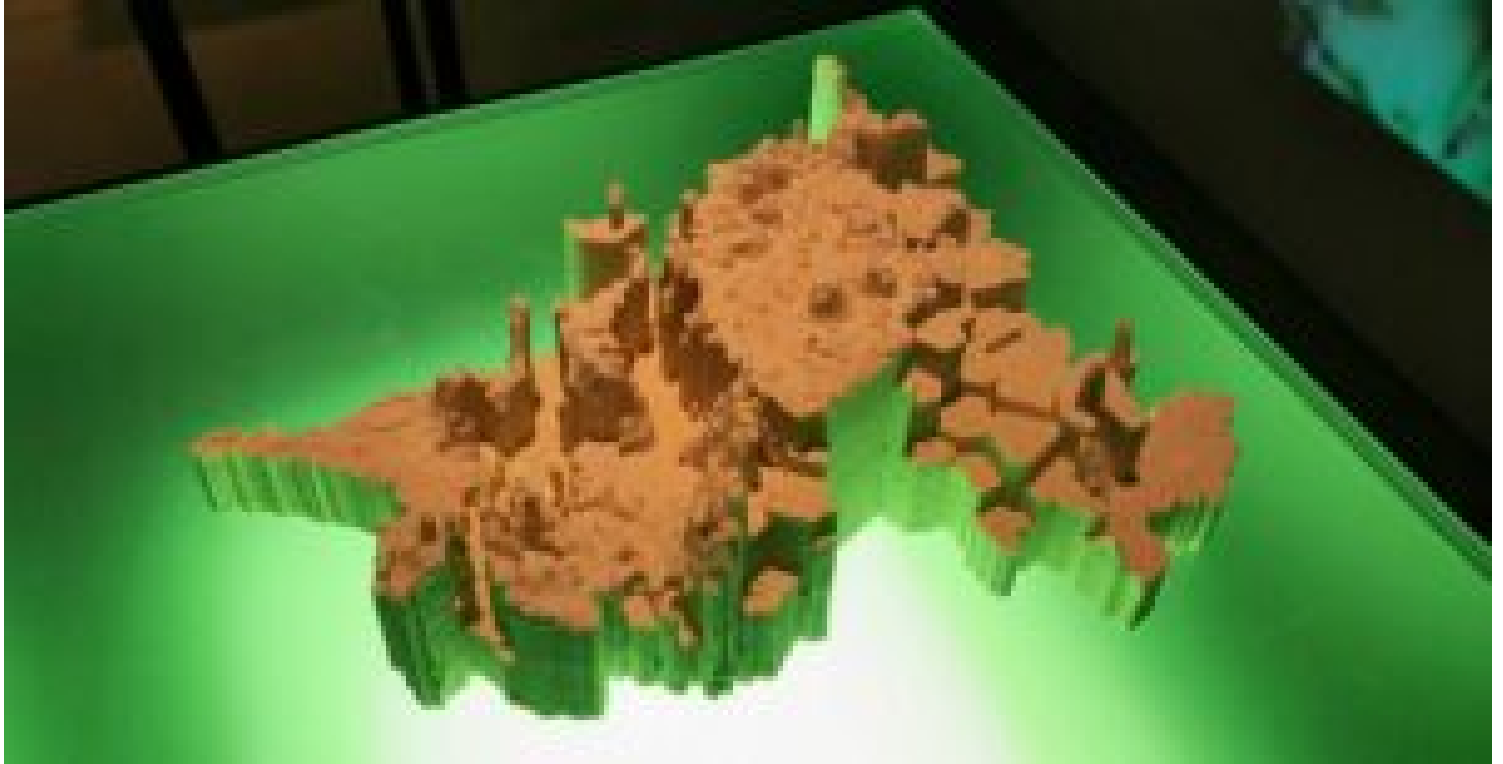
Au verso de la carte postale, les coordonnées GPS de l'île et l'année de sa disparition © Laetitia Theunis

L'IA donne un visage aux disparus

Derrière un rideau noir, au centre d'une pièce blanche plongée dans l'obscurité, se tiennent des lentilles acryliques carrées, incolores et transparentes, supportées par un pied métallique. Lorsque le faisceau d'une lampe de poche les rencontre, des images se révèlent sur les murs. On y distingue, en dégradés de gris, sans trop de détails, des humains, un tatouage en gros plan.

« A l'origine de ces portraits flous, il y a une indignation de Stéphanie Roland, artiste basée à Bruxelles, face aux régimes militaires et dictatoriaux de Pinochet au Chili ou de Videla en Argentine. Ceux-ci avaient l'habitude de faire disparaître leurs opposants en éliminant leur dépouille, laissant leur famille dans une attente interminable et les empêchant de faire leur deuil de leur disparu. »

Les images projetées sur le mur de l'exposition ne sont pas réelles, mais ont été créées par une IA au départ de la base de données d'Interpol concernant la recherche des personnes disparues dans le monde entier. Elles sont la somme de différentes histoires personnelles. « La particularité de ce travail réside dans le fait que les lentilles transparentes et incolores sont gravées sur plusieurs niveaux. Cela engendre une sorte d'anamorphose, une image déformée qui peut être recomposée par un système optique par exemple. Cette image déformée et décomposée en plusieurs plans raconte la diversité des identités qui se cachent dans l'image projetée sous le faisceau de la lampe de poche », commente Charlotte Benedetti. Et nous confronte à cet état de latence, entre souvenirs et mélancolie, dans lequel les familles endeuillées sont plongées.

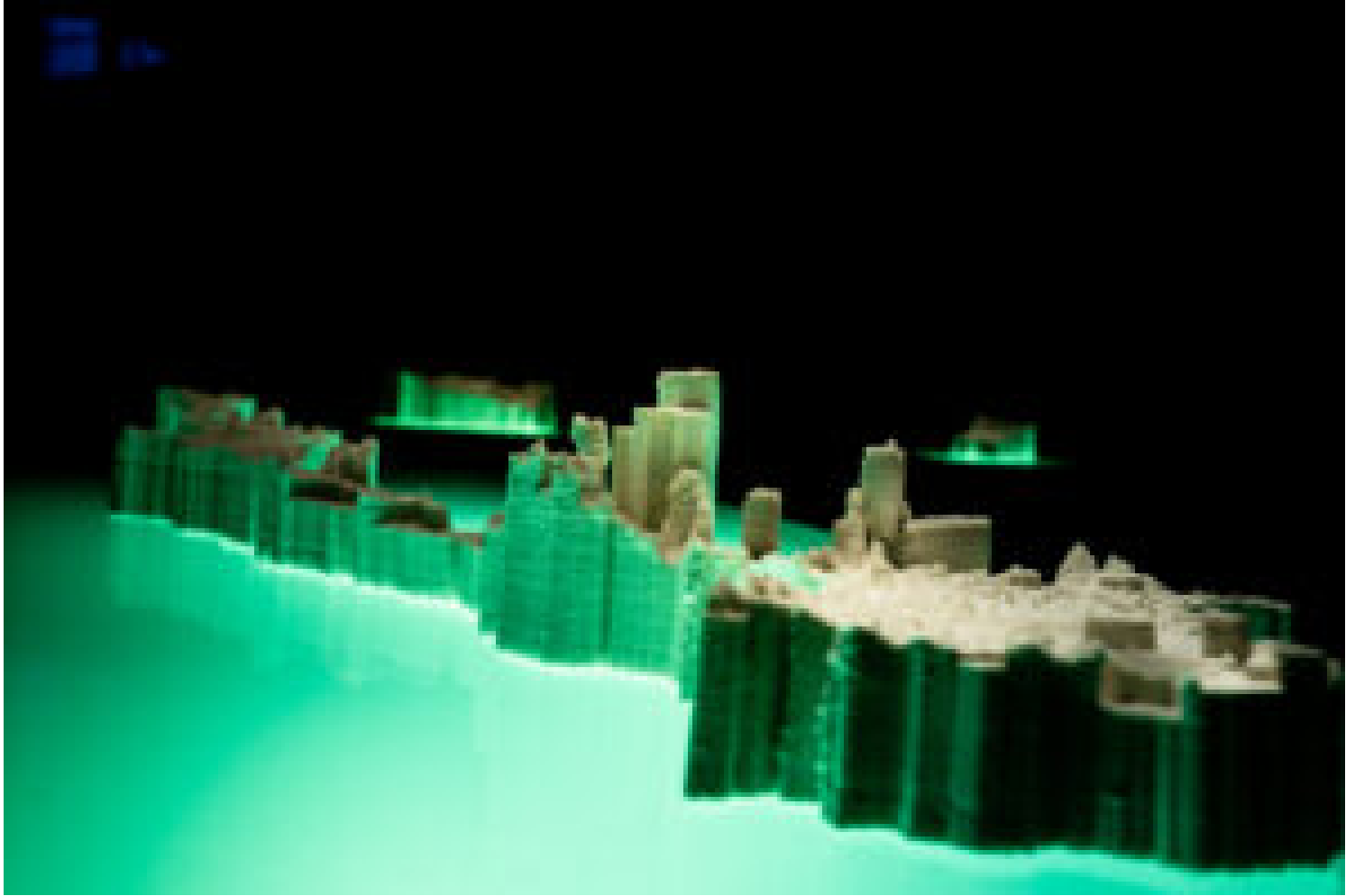


Sculpture d'un district du bassin amazonien, par Laura Colmenares Guerra. A la couche topographique, l'artiste superpose une couche mettant en exergue, sous forme de polygones, les menaces environnementales pesant sur la région. La hauteur de chaque polygone est liée au nombre de fois qu'ont été utilisés sur Twitter (désormais X) différents hashtags liés à ces problématiques sociales, climatiques et environnementales locales © Laetitia Theunis

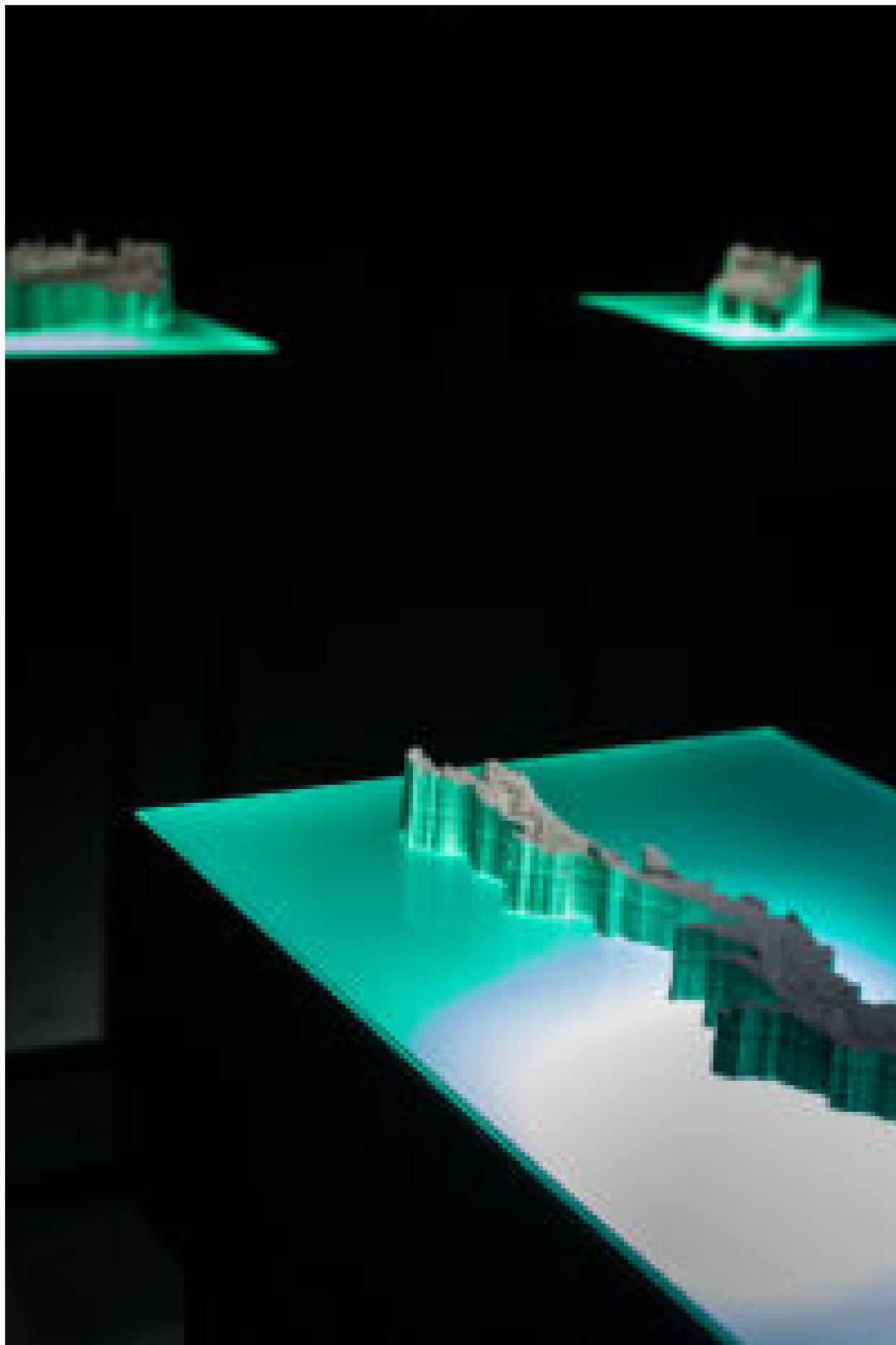
Cartographier à l'aide des réseaux sociaux

« La carte n'est pas le territoire ». Cette réflexion est le point de départ de l'impressionnant travail de recherche documentaire et artistique mené par Laura Colmenares Guerra, artiste basée à Bruxelles. Elle porte sur la manière dont on cartographie un espace, en prenant comme exemple l'Amazonie.

Poumon terrestre de la planète, ce vaste territoire couvrant 44 % de l'Amérique du Sud abrite des millions de personnes indigènes et une des plus grandes biodiversités de la planète. Et joue un rôle essentiel dans l'atténuation du changement climatique. Notamment via son rôle de puits de carbone. Mais ces dernières années, ce territoire précieux à l'humanité cristallise les tensions autour d'énormes enjeux environnementaux, sociaux et climatiques.



Sculpture d'un district du bassin amazonien, par Laura Colmenares Guerra. A la couche topographique, l'artiste superpose une couche mettant en exergue, sous forme de polygones, les menaces environnementales pesant sur la région. La hauteur de chaque polygone est lié au nombre de fois qu'ont été utilisés sur Twitter (désormais X) différents hashtags liés à ces problématiques sociales, climatiques et environnementales locales © Antonin Weber



Sculpture d'un district du bassin amazonien, par Laura Colmenares Guerra. A la couche topographique, l'artiste superpose une couche mettant en exergue, sous

forme de polygones, les menaces environnementales pesant sur la région. La hauteur de chaque polygone est lié au nombre de fois qu'ont été utilisés sur Twitter (désormais X) différents hashtags liés à ces problématiques sociales, climatiques et environnementales locales © Antonin Weber

Le projet, dénommé Rios, est une trilogie. Le premier chapitre prend la forme de sculptures de relevés topographiques réels imprimés en 3D en porcelaine. Chaque sculpture représente une région distincte du bassin amazonien. « La subtilité, c'est qu'au sein de ces impressions du relief amazonien, on distingue des polygones », explique Charlotte Benedetti.

« Par ces formes, l'artiste met en lumière les menaces climatiques, sociales et environnementales qui affectent chaque zone en particulier. Par exemple, extraction pétrolière ou minière, déforestation, impact délétère sur les populations indigènes. Mais ce n'est pas tout : ces polygones peuvent être de petite ou de grande taille. Plus le niveau est élevé, plus la thématique a été diffusée sur Twitter (désormais X) via des hashtags en lien. Toutes ces connexions faites par la « twittosphère » permettent de voir la manière dont celle-ci lit le territoire. C'est le deuxième chapitre de la trilogie.»

Le troisième chapitre prend la forme d'une immersion sur le fleuve Amazone en réalité virtuelle. Durant une quinzaine de minutes, cette reconstitution en images de synthèse diffuse une foule d'informations très documentées. L'artiste explique les menaces qu'elle a identifiées pour chaque district et l'état de la situation actuelle. Elle met aussi à disposition des cartographies émanant notamment d'ONG, permettant de s'immerger dans les données factuelles pour chaque territoire amazonien.



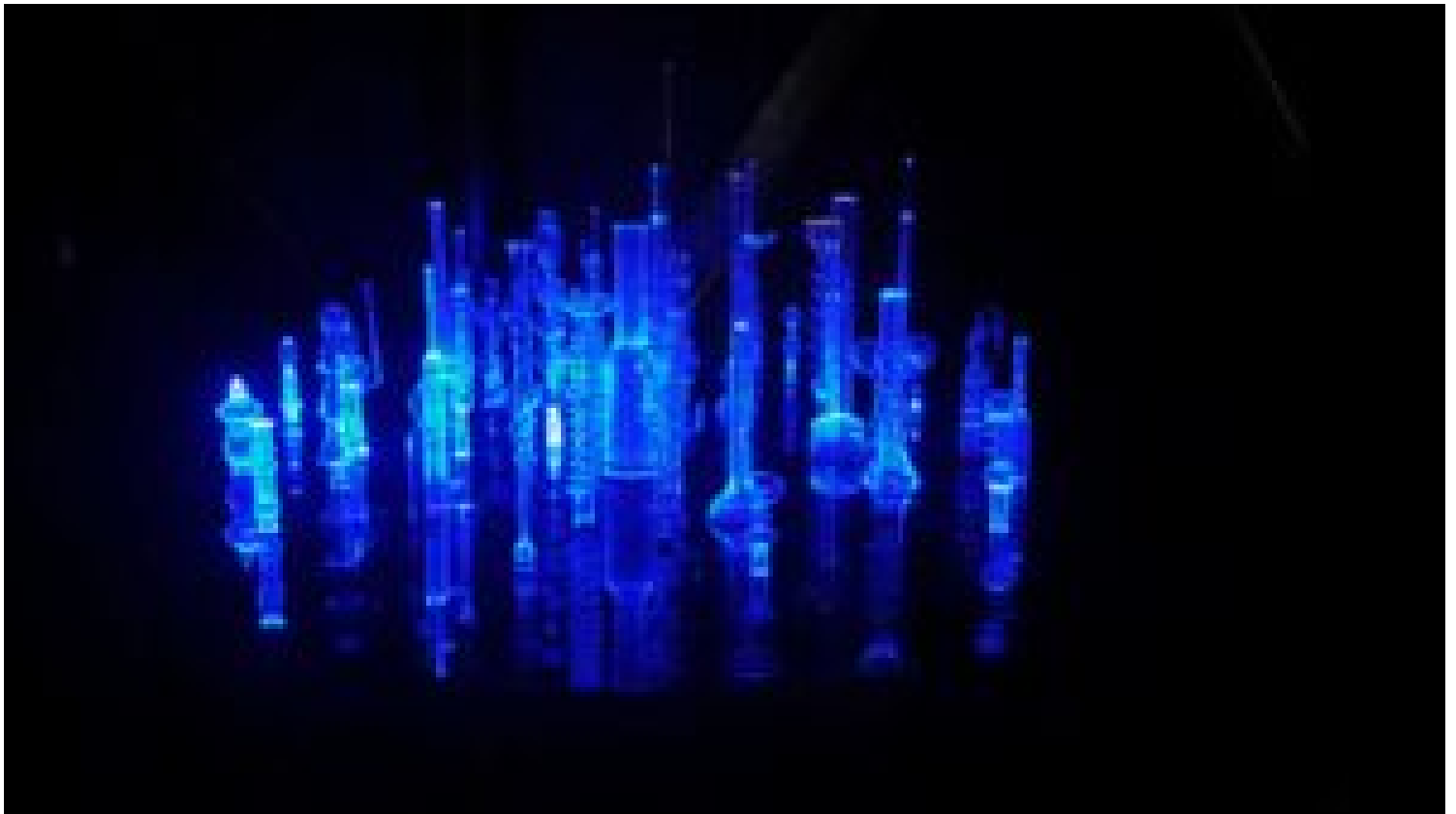
Voyage sur l'Amazone en réalité virtuelle © Antonin Weber

« Cet énorme travail de recherche s'est étalé sur 5 années. Il se situe à l'intersection entre arts, sciences et technologies. Et c'est aussi dans cette intersection que s'inscrit l'ADN du [KIKK](#), ASBL qui chapeaute l'exposition Capture#2», conclut Charlotte Benedetti.

D'autres projets d'artistes explorant les technologies pour capturer et transcrire le monde à leur manière sont à voir au [Pavillon à l'esplanade de la Citadelle jusqu'au 14 janvier 2024](#).



Fleur de salsifis forcée à l'éclosion par un processus électrique et thermique, installation de Vivien Roubaud © Laetitia Theunis



Représentation de l'activité cérébrale d'une personne dans le coma. Travail réalisé par Claire Williams, avec la collaboration du Coma Science Group de l'ULiège © Laetitia Theunis